

LA DORDOGNE À BICYCLETTE

« *Délaisse les grandes routes, prends les sentiers* ».
Pythagore ne pouvait pas donner meilleur conseil pour
découvrir les tréfonds de la vallée de la Dordogne.
Du Quercy au Périgord, balade à bicyclette entre
panoramas, grande histoire et ripailles. En selle.

TEXTE ÈVE GANDOSSI - PHOTOS PASCAL MEUNIER

Carennac a gardé son aspect médiéval et s'articule autour de l'église Saint-Pierre, édifice roman du XI^e siècle, fameux pour son cloître et sa mise au tombeau très réaliste.





LA RÉGION EST PARSEMÉE DE BOURGADES
CLASSÉES PLUS BEAUX VILLAGES DE FRANCE



AU FIL DE LA VALLÉE, SE RÉÉCRIVENT LES PAGES DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

^
Le château de La Treyne est aujourd'hui un hôtel de luxe des Relais & Châteaux. Édifié au XIV^e siècle sur les berges de la Dordogne, il est une parenthèse enchantée à l'ombre des chênes truffiers et cèdres centenaires.

Être fort comme un roc. Voilà le ferme dessein qu'inspire le château de Castelnau-Bretenoux. Perché sur son promontoire, le colosse rougeoyant toise tous les environs. La rivière Dordogne se faufile à ses pieds, notre périple aussi. 150 kilomètres à parcourir à la force des mollets. Soit le tiers de cette ancienne voie commerciale, transformée aujourd'hui en autoroute estivale à canoës. Le pari est fait : nous et nos petites reines serons les chevaliers contemporains des massifs calcaires du Haut-Quercy et du Périgord. À cœur vaillant, rien d'impossible !

Les caprices de la rivière ont façonné les paysages de la vallée de la Dordogne. Des falaises, canyons, causses dont les parois lacérées racontent silencieusement à quel point l'agitation de leur hôte les a épuisés. Là où s'exprime la souffrance, l'œil voit

la magnificence. S'ajoutent les innombrables hameaux de pierre, souvent classés plus beaux villages de France, venus s'accrocher aux berges de la belle coléreuse. Ainsi Carennac, minuscule grain de beauté de 370 âmes, se love dans un nid douillet de verdure. Les peupliers caressent les bâtisses médiévales. Là, un pigeonnier abandonné, une tourelle esseulée, une église romane et pléthore de maisons à colombages parsemées dans ces ruelles tortueuses chargées d'histoire. Mais pour les histoires, tous les habitants le disent : il faut aller chez Maud et Jean-Claude. Deux retraités bientôt centenaires, mais surtout deux *globe-trotters* qui ont choisi pour ultime nid les terres lotoises. « *Petite, je venais en vacances à Carennac et je m'étais promis d'y acheter une maison* », confie l'ex-professeur de français proluxe, installée dans son immense *cantou**. Sa maison du

* *Cantou* : cheminée monumentale qui servait à la préparation des repas, au fumage des aliments et à la lessive.



XVII^e siècle a l'aspect traditionnel quercinois, mais à l'intérieur, on découvre un véritable sanctuaire, celui des cent vies de Maud : plats du Maroc, tissus coptes, sculptures persanes, objets pharaoniques... Et sa collection d'hippopotames, mammifère dont la réputation est de protéger féroce-ment son territoire. Curieuse passion quand on sait que la règle d'or de Maud est de toujours bien accueillir quelqu'un qui frappe à sa porte. Difficile de reprendre la route quand on est reçu en nabab... Il faut pourtant à nouveau chatouiller les pédales. Direction Martel, la « ville aux sept tours » dont les silhouettes ciselées se détachent au crépuscule comme un décor de théâtre d'ombres. Les marionnettes, elles, sont au moulin à huile de noix de la famille Castagné. Les gestes sont précis, millimétrés, répétés. Ici, dit-on aux visiteurs, tout est encore fait main. André, le grand-père, est le metteur en scène et le personnage principal. Le fils Jean-Luc, un ancien du Larzac, est le second rôle. Il doit aussi s'occuper des canards et des agneaux. Romain, le petit-fils, 8^e génération sur l'exploitation, est le nouveau talent. Diplômé d'une école de commerce, il a choisi de se consacrer au savoir-faire familial, « *le meilleur patrimoine que*

[lui] *a transmis [s]on grand-père* ». Pendant que les hommes broient ou grillent les cerneaux, les groupes de touristes profitent de la popote goûteuse de la belle-fille. Marie-Claude est aussi douée pour le papotage. Un atout précieux pour l'émission *Le bonheur est dans le pré*, qui l'a contactée afin de lui proposer d'endosser le rôle de mariée du coin ! Et la tâche est ardue. Car le pourcentage de célibataires chez les agriculteurs est de 30 % de plus que la moyenne nationale. En cause, les *a priori* et surtout la surcharge de travail. Dans sa ferme de 160 chèvres, Alain Lacoste enchaîne les journées de titan : façonner les cabécous, traire deux fois les bêtes, entretenir les champs, livrer les restaurants, sans compter les heures passées à s'adapter aux nouvelles normes européennes, toujours plus nombreuses et coûteuses. Au plus haut de la saison, il doit produire jusqu'à 800 rocamadours par jour. Alors, dénicher une épouse... Cela fait bien longtemps qu'Alain n'en fait plus tout un fromage ! Victor Delpech, quant à lui, partage sa retraite avec sa femme Paulette, et leur dernière chienne, Nora. Voilà près de 80 ans qu'il lève la truffe. D'un passe-temps qu'il pratiquait avec sa grand-mère, il a fait son métier. Sa passion.



^
En plein essor au début du XIV^e siècle, Sarlat se pare alors d'hôtels particuliers aux façades ocre, qui contrastent avec le gris sombre des lauzes. Le Badaud de Gérard Auliac regarde désormais les promeneurs déambuler dans cet écrin de beauté.



^
Situées au pied d'une falaise, les maisons de La Roque-Gageac bordent la Dordogne. Ses flots sont fendus par les gabares, des bateaux jadis utilisés pour le transport des marchandises et désormais réservés à la balade des vacanciers.

« Les méthodes traditionnelles où l'on mettait des feuilles sur les souches pour entretenir les truffières », « les margoulins qui vendent des chênes truffiers qui ne donnent rien », son papa qui avait déniché des truffes dans les tranchées de Verdun, ou encore l'une de ses chiennes « élevée à l'omelette aux truffes »... : Victor est intarissable dès qu'il s'agit d'évoquer ces pépites d'or noir. « Cyclistes, fortifiez vos jambes en mangeant des œufs mollets », disait Pierre Dac. Dans la région, pas question de suivre le conseil de l'humoriste. Ici, on ragaillardit ses guibolles en dégustant des truffes, du fromage, des noix, du foie gras, des cèpes, du canard, de l'oie, des châtaignes, des fraises... La route de la vallée de la Dordogne se transforme en sentier aux mille saveurs. Et aux mille merveilles aussi.

Au détour d'un virage, Rocamadour apparaît. « Irréelle splendeur au détour de la côte / Mirage mauve et brun, Rocamadour la Haute / Surgit, escaladant de son farouche élan / Le sauvage canyon qui la porte en son flanc. »* La citadelle de la Foi provoque l'émoi. À l'aube, drapée d'un épais manteau de brume, la belle endormie se dévoile. Langouressement. Laisant apparaître

par petites touches son château, sa basilique, sa crypte, ses chapelles, dont celle de Notre-Dame qui abrite une Vierge noire, ses églises, sa voie Sainte... Les yeux embués ne peuvent se détacher de cet effeuillage matinal, au gré des rayons du soleil et des vaguelettes de brume. Quand tout à coup, un râle nous sort de cette torpeur engourdissante. Les montgolfières crachent leur feu, valeureuses rescapées d'un abîme qui voulait les engloutir. Telles des lanternes aperçues à des kilomètres, elles montrent la direction au million et demi de voyageurs qui foulent chaque année les pavés de la cité médiévale. Le gouffre de Padirac est également pris d'assaut en été. Record en une journée : plus de 7 000 visiteurs parcourent les entrailles de ce Pétra souterrain flottant. « Faire sa place est quelque chose de difficile dans la région », déplore Marie, fondatrice du parc Prehistologia, coincé entre les deux grands pôles de Rocamadour et de Lacave. « Avoir un panneau officiel pour nous trouver est une véritable bataille. » Pas facile en effet de concurrencer les grands noms, et encore moins Les Eyzies, côté Périgord, la plateforme des sites préhistoriques, dont la plupart sont classés au patrimoine mon-

* Extrait d'un poème de Victor Hugo.



LE TOURISME, DANS CETTE RÉGION TRÈS APPRÉCIÉE DES VACANCIERS, A PERMIS DE SAUVER DES MÉTIERS MENACÉS

dial de l'Unesco. Sur la route, une tête de brachiosaure émerge de la forêt. Il protège ses 150 autres congénères de papier mâché. Passé les dinosaures cachés dans les bois lotois, voici les oies éparpillées dans les prés. Avec pour décor bucolique le château de Belcastel. La demeure fut une des premières places à être prises par les Anglais dès le début de la guerre de Cent Ans. Et à ce que l'on raconte dans le coin, elle a bien failli récemment retomber dans des mains étrangères. Américaines cette fois. Brad Pitt, arrivé en conquérant des temps modernes, autrement dit par hélicoptère, proposa une offre de rachat plutôt alléchante. Les propriétaires auraient gentiment éconduit l'insolent. Céder sa demeure, pas question. En revanche, certains se plaisent à faire partager cette vie de château. Dans la blanche forteresse de La Treyne, on peut ainsi rêver éveillé pour quelques nuitées. Stéphanie et Philippe Gombert ont transformé cet

ancien repaire huguenot en un douillet cocon hôtelier, où chaque voyageur est reçu comme un proche longtemps attendu. Installé sur la terrasse qui surplombe la Dordogne ou dans le grand salon paré de boiseries, on se délecte à jouer les châtelains éphémères...

Mais il faut déjà filer sur Souillac. Là où la rivière quitte les causses pour dessiner ses plus beaux méandres, surmontés d'amples cingles ou de vertigineuses parois rocheuses. Mais c'est surtout le dernier bastion lotois avant de passer « chez les riches ». Telle est souvent l'expression employée avec humour par les Quercinois pour désigner les Périgourdiens, bénis des dieux du tourisme. Le bastion est en effet très prisé des Français, certes, mais aussi des Britanniques, Belges, Néerlandais et Américains. Des quatre Périgord, nous entrons dans le noir, ainsi désigné pour ses forêts de chênes et de châtaigniers aux couleurs très sombres. Fiers

^
Le Périgord et le Haut-Quercy sont considérés comme des berceaux de la noix. Si la production d'huile est aujourd'hui principalement industrielle, quelques moulins traditionnels ont repris leur activité grâce au tourisme.



SOUS ET SUR TERRE, LA NATURE ET L'HOMME ONT ADMIRABLEMENT SCULPTÉ LES DIVERSES ROCHES

^
 Avec son réseau souterrain de plus de quarante kilomètres pour plus de 250 mètres de dénivelé, le gouffre de Padirac se classe parmi les cent plus longues cavités souterraines naturelles au monde. Ici, la salle du Grand-Dôme.

comme des coquelets sur nos vélos tout équipés, nous voilà enfin sur la voie verte qui relie Cazoulès à Sarlat. Un ruban cyclable paisible, qui chatouille parfois la Dordogne et frôle des châteaux, manoirs, tours et champs. Parsemés de céréales bien sûr, mais aussi de tabac blond ! La France est le cinquième producteur mondial et compte encore quelque 2 000 planteurs. Une usine de première transformation est même implantée à Sarlat, là où la piste termine sa course.

Mais avant de rejoindre la cité de l'écrivain Étienne de La Boétie, petit crochet plus à l'ouest, pour entrer dans la vallée des Châteaux. Tels d'intrépides bigorneaux, les bâtisses trapues aux façades ocre s'agrippent depuis des siècles à leur falaise, chapeautée d'une forteresse. Dans les flots de la Dordogne, se reflète ce délicat décor de cinéma. Seules quelques rares gabares fendent ce tableau de félicité. À bord des vaisseaux de bois


de Michel le batelier, on ne transporte plus de bois, vins, fromages, peaux ou charbon, mais des touristes, heureux de se laisser bercer par les récits des environs. Ainsi, l'on apprend que La Roque-Gageac, jadis port influent de gabariers et village de pêcheurs, connut une crue terrible en 1960. Voilà pourquoi aujourd'hui, les rez-de-chaussée des maisons situées au niveau de la route ne sont plus occupés. Le château de la Malartrie, au style du XVI^e siècle, n'est en fait qu'une savante et gracieuse reconstitution érigée au XX^e siècle. Le château de Castelnaud, l'une des principales puissances du Périgord au XIII^e siècle, a toujours été le grand rival de son voisin, le château de Beynac. Encore aujourd'hui, c'est à celui qui sera le plus populaire. Aux Milandes, la suave voix de l'ex-propriétaire, Joséphine Baker, se diffuse à travers les façades de ce musée chantant qui rend hommage à la première star noire.




Et, surplombant la vallée, se dresse la bastide de Domme, important centre de la préhistoire. Frappé par la magie du lieu, Henri Miller écrira : « Rien ne m'empêchera de croire que si l'homme de Cro-Magnon s'installa ici, c'est qu'il était extrêmement intelligent, avec un sens de la beauté très développé. »

L'esthétisme urbain, quant à lui, s'apprécie surtout à Sarlat, renommée pour ses parures monumentales d'époque médiévale et de la Renaissance. L'ancienne cité épiscopale cache notamment, dans ses lacis de venelles pittoresques, de splendides hôtels particuliers aux toits de lauze et l'église Sainte-Marie reconvertie en marché par le talentueux architecte Jean Nouvel. Classée ville d'art et d'histoire, elle est réputée pour avoir la plus forte densité au monde de monuments historiques classés. Conséquence : chaque année, près de deux millions de visiteurs envahissent cette commune de quelque 10 000 habitants. L'occasion pour de nombreux restaurateurs véreux de s'installer une saison, avant de prendre la poudre d'escampette une fois la caisse bien remplie. *La Fille de d'Artagnan*, film de Bertrand Tavernier tourné à Sarlat, aurait bien du travail pour épinglez ces voyous du palais...

Bien heureusement, la cité regorge de trésors. Ses environs aussi. Des trésors décalés, déroutants, envoûtants. Comme à Gorodka, une galerie d'art contemporain créée par l'électron libre Pierre Shasmoukine, dont les œuvres poétiques et décapantes s'illuminent au soleil couchant. Comme aux cabanes du Breuil où, encerclés de bulbes centenaires de pierres sèches, on se croirait chez les Hobbits du *Seigneur des Anneaux*. Comme à Commarque, imposant *castrum* dans un écrin de verdure, duquel pourrait émerger à tout moment une élégante Guenièvre suivie de sa cour. Ou encore comme au gouffre de Proumeyssac, où des pieuvres géantes tout droit sorties de l'univers de Jules Verne semblent flotter autour de notre nacelle.

Nous n'avons usé notre arrière-train que sur quelques kilomètres, mais nous avons parcouru des siècles, des univers, des contrées à n'en plus finir. Limeuil. Terminus. Là où la Vézère rejoint la Dordogne. Dans cet ancien port jadis très animé, avait été établie, pour éviter les accidents de navigation, une cellule de dégrèvement. L'institution n'est plus. Et pourtant, après tant de réjouissances, il va bien falloir cuver notre allégresse. 

 **Site du photographe**

^
Les cabanes du Breuil, réalisées en pierres sèches et bâties au XV^e siècle, abritèrent jadis des forgerons, tisserands et bourreliers. Aujourd'hui, elles sont utilisées pour stocker les bêtes, comme ce dindon et son inséparable dinde.



Guide pratique pages 94 et 95